

le dernier signe 21.1-14

C'est le Seigneur.

Le lecteur aborde l'épilogue de l'évangile avec encore deux ou trois questions sans réponse : qui est *le disciple que Jésus aimait* ? ; qui est l'auteur de l'évangile qui n'a jamais dit son nom ? ; comment Pierre a-t-il été remis sur pied après la nuit catastrophique du reniement ? S'il y a des réponses à l'une ou l'autre de ces questions ou à toutes, elles doivent être ici ! On retrouve donc les deux protagonistes des chapitres 13 et 18, Pierre et *le disciple que Jésus aimait*. Dans le premier tableau de ce tout dernier diptyque, Pierre continue à jouer « perso »¹, laissant ses collègues ramener le lourd filet bourré de poissons. C'est de ce problème, entre autres, que Jésus s'occupera au début du deuxième volet.

Puis il y a évidemment ici un signe, encore un, un dernier qui résume en quelque sorte tous les précédents. Et ce signe est double. L'absence totale de poisson dans le filet avant l'intervention de Jésus est aussi « miraculeuse » que la pêche pléthorique qui l'a suivie.

qui suis-je ?

Sept disciples participent à une nouvelle rencontre avec Jésus ressuscité. Cet événement est présenté comme faisant partie d'une suite — *Jésus se montra encore* — et cela suggère que les disciples concernés sont *les Douze* (qui sont ici ni dix, ni onze mais seulement sept). Dans ce cas, *le disciple que Jésus aimait* fait partie du premier cercle. Cinq personnes sont clairement identifiées : Simon Pierre, Thomas, Nathanaël et les fils de Zébédée. Pour qui a lu les évangiles synoptiques, comme pour celui qui avait simplement entendu les nombreux récits du ministère de Jésus qui circulaient oralement au premier siècle, il est étonnant que les fils de Zébédée soit mentionnés pour la première et dernière fois dans le quatrième évangile dans cette petite phrase de l'épilogue. Ce n'est sans doute pas innocent. Se peut-il que l'un d'eux se cache derrière l'énigmatique *disciple que Jésus aimait* ?

C'est une possibilité — mais il y a aussi ces *deux autres disciples* anonymes qui ont participé à la partie de pêche... L'auteur tente-t-il de brouiller les pistes ? Il me semble qu'il a pourtant laissé d'autres indices. Il y a, par exemple, le nom de Nathanaël qui ne se trouve qu'ici et dans le récit des tout premiers disciples qui ont suivi Jésus². Curieusement, on trouve dans Jean 1.35 et dans 21.2 exactement la même expression pour désigner *deux de ses disciples*³. Dans le premier cas, il s'agit de deux disciples de Jean-Baptiste qui vont changer de maître pour s'attacher à Jésus. L'un des deux s'appelle André et l'autre est vraisemblablement Philippe qui lui est partout associé dans cet évangile. C'est, bien sûr, Philippe qui a amené Nathanaël au Seigneur. Vous me voyez venir ! Le lecteur qui veut vraiment connaître l'identité du *disciple que Jésus aimait* n'a qu'à suivre cette piste pour aboutir à la conclusion qu'il est effectivement l'un des fils de Zébédée. Et puisqu'il était de notoriété publique que Jacques, fils de Zébédée, avait trouvé la mort vers l'an 44, son frère Jean semble tout désigné. Cette impression est d'ailleurs puissamment renforcée par le témoignage de Luc qui, dans les premiers chapitres du livre des Actes, nous montre souvent Pierre et Jean travaillant la main dans la main⁴.

disciples sans maître ?

Pierre ne dit pas : « Allons à la pêche ! » mais « Je m'en vais pêcher. » Jésus n'est plus quotidiennement aux côtés de son équipe — on a vu que toute une semaine s'est écoulée entre les deux visites du ch.

¹ Comparer Jean 13.37 ; 18.10, 17, 25-27.

² Jean 1.35-51

³ *ek tôn mathêtôn autou duo.*

⁴ Actes 1.13 ; 3.1-11 ; 4.1-23 ; 8.14-25. Voir aussi Galates 2.9.

20. Simon ne tient pas en place. Il faut s'occuper, il faut faire quelque chose, mais son expérience dans la cour du grand-prêtre l'a calmé. Il évite de commander. Néanmoins, son initiative rencontre l'approbation générale. Ainsi, *quelque temps après*, on retrouve ces hommes dans un bateau sur le lac de Tibériade.

Les disciples ont-ils eu raison de partir à la pêche ? Très prosaïquement, comme d'autres l'ont fait remarquer, il fallait bien qu'ils mangent ! Plus tard, l'Église s'organisera pour subvenir aux besoins de ceux qui se consacrent à *la prière et au service de l'enseignement*⁵. Mais pendant cette période de transition, les apôtres s'occupent de survivre. Il y a parmi eux plusieurs pêcheurs professionnels. Quoi de plus naturel que d'organiser une partie de pêche dont le produit les nourrira ou, s'il est abondant, pourra être vendu au marché pour renflouer la bourse commune⁶ ?

Quand Simon déclare qu'il va à la pêche, il faut croire qu'il sait où trouver les moyens matériels nécessaires — son propre équipement d'autrefois remisé quelque part ? du matériel emprunté à un ancien collègue ? En tout cas, ils prennent place dans un bateau. Ceux qui ont déjà pêché retrouvent vite les gestes du métier. Il se rappellent les « bons coins ». Pleins d'espoir, ils jettent le filet : rien. Ils le jettent encore et encore, ratissant le lac heure après heure : toujours rien. Même là où — parole de pêcheur — « il y en avait toujours », ce soir il n'y en a pas. La nuit entière s'écoule, stérile, et le jour commence à poindre.

Un inconnu les hèle depuis la plage, retournant le couteau dans la plaie : *Hé, les enfants, avez-vous quelque chose à manger*⁷ ? Cri du cœur, tous ensemble : *Non !* La question n'est pas : « Avez-vous fait bonne pêche ? » mais « Avez-vous au moins quelque chose à vous mettre sous la dent ? » Et la réponse est : *Rien !* Ce n'est pas une mauvaise pêche, une maigre prise. C'est l'échec total, le « bide » complet. Jésus n'a pas dit : « Sans moi, vous ne ferez pas grand-chose », mais *sans moi, vous ne pouvez rien faire*⁸. Nous entreprenons beaucoup de choses, jour après jour, pour assurer notre survie et celle de notre famille. Dans le cadre de l'église locale, nous prenons aussi des initiatives — pour une meilleure organisation, pour une évangélisation plus efficace, pour un enseignement plus pertinent. Si Jésus a la place qui lui revient dans tout cela, si son Esprit nous anime, si sa Parole nous oriente, la bénédiction suivra. Mais il y a dans le signe de la stérilité miraculeuse un avertissement. Dans quelque domaine que ce soit, si le Seigneur en est exclu, le résultat de tous nos efforts sera nul.

On pense au psaume 127 :

*Oui, il est vain de vous lever très tôt et de vous coucher tard,
et de vous donner tant de peine pour gagner votre pain.*

Car Dieu en donne autant à ceux qui lui sont chers pendant qu'ils dorment.

Selon Marc, le *jeune homme vêtu d'une robe blanche* rencontré au tombeau a dit aux femmes : *Et maintenant, allez annoncer à ses disciples, et aussi à Pierre, qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit*⁹. Si les sept disciples avaient d'abord cherché Jésus, ils auraient pu s'épargner une nuit de frustration, sans pour autant rater la bénédiction.

c'est moi !

Jean ne conclura pas son livre sans décrire un dernier *signe* positif. Pour des disciples qui semblent être encore dans un état second, la pêche miraculeuse sera d'abord un « signe de reconnaissance », un événement qui a tellement de points de contact avec les actes et les paroles de Jésus de Nazareth qu'il les convaincra que le Seigneur est réellement et corporellement ressuscité, que c'est vraiment lui qui est revenu. Mais, avec la vaste majorité des commentateurs, il faut également y discerner un « signe missionnaire » qui rappelle les apôtres à leur vocation.

C'est donc d'abord un signe « récapitulatif » qui évoque de nombreux souvenirs. Au bout de la nuit, le filet reste obstinément et désespérément vide ou, plutôt, plein... d'eau (comme les jarres de pierre à

⁵ Actes 6.4 ; voir aussi Actes 4.34-35.

⁶ Dont Judas avait probablement emporté le contenu !

⁷ Le mot employé, *prospagion*, ne désigne pas spécifiquement du poisson. Voir la NBS.

⁸ Jean 15.5

⁹ Marc 16.7

Cana). Ces hommes ont travaillé toute la nuit. Inévitablement, ils ont faim, grand faim (encore plus faim que la foule qui, sur l'autre rive du lac, a bénéficié de la multiplication des pains). Mais ils n'ont rien à manger, même pas un peu de friture (même pas cinq pains et deux poissons). Leur besoin est réel et urgent. L'*asthénie* les guette mais ils ne voient pas d'autre solution que de se serrer la ceinture.

Puis un inconnu sur la berge donne une consigne simple, les disciples obéissent et le miracle se produit (cela ne vous rappelle rien ?). Tout à coup, le filet est plein, archi-plein, tellement que sept hommes ne suffisent pas pour le remonter. Ils sont obligés de le remorquer jusqu'à la plage pour récupérer le poisson. C'est l'abondance, celle dont ils avaient déjà été témoins aux noces de Cana et lors de la multiplication des pains. Pour le plus sensible des disciples, c'est suffisant pour lui ouvrir les yeux. Il s'exclame : *C'est le Seigneur !* Ce sera le signal pour que le plus entreprenant des disciples se jette à l'eau pour gagner la rive à la nage. Dans cette communauté embryonnaire, il y avait donc un penseur, un fonceur et cinq rameurs — et chacun a fait sa part. Dans la communauté chrétienne, nous avons toujours besoin les uns des autres pour pouvoir discerner par rapport à tel événement ou à telle situation qu'il convient de dire : *C'est le Seigneur !*, et aussi pour « ramener le filet » aux pieds de Jésus.

Mais ils ne sont pas au bout de leurs surprises... Sur la plage, il y a un feu de braises où cuit **déjà** du poisson. Il y a aussi du pain. Jésus *savait déjà ce qu'il allait faire*¹⁰. Il y a tout ce qu'il faut pour faire un bon petit déjeuner. Avec quelques poissons du filet, cela devient un véritable festin. Ce signe rappelle que nous n'avons pas un Seigneur parcimonieux. Il distribue ses bénédictions avec prodigalité.

Le nombre de poissons pris — cent cinquante-trois — a donné lieu à d'innombrables spéculations au point qu'on oublie très souvent qu'il y a là tout d'abord le souvenir d'un témoin oculaire. Les poissons, on les a comptés et leur nombre remarquable s'est gravé dans la mémoire de Jean. Et il y a une autre considération pratique qu'il faut souligner. Les douze paniers de restes récoltés après la multiplication des pains constituaient une promesse à l'intention des disciples : le Seigneur pourvoira à leurs besoins. Les cent cinquante-trois poissons sont à la fois le renouvellement de cette promesse et une première réalisation de celle-ci. La valeur de ces gros poissons était sans doute suffisante pour permettre aux *Douze* de vivre pendant la période qui les séparait encore de la Pentecôte — en gros, un mois — ou au moins jusqu'à ce que la solidarité s'organise dans le cercle étendu des disciples et sympathisants. Si ce sont des soucis d'ordre matériel qui ont poussé les apôtres à aller à la pêche, ce miracle souligne qu'il ne faut jamais hésiter à obéir au Seigneur ou à répondre à son appel par crainte de manquer de l'essentiel. Nous avons un Dieu qui pourvoit.

Ceci nous ramène au deuxième aspect du signe de la pêche miraculeuse qui est aussi une parabole de la mission des *Douze*. La meilleure clé pour appréhender la métaphore missionnaire que Jean a discernée dans cet incident est probablement le verbe *tirer*¹¹ qui est utilisé dans les versets 6 et 11. Le filet s'est rempli de poissons au point où les pêcheurs *ne purent le remonter* ou *tirer*, c'est-à-dire le ramener à l'intérieur du bateau. Ils l'ont donc traîné jusqu'au rivage. Puis, lorsque Jésus leur a demandé de contribuer au repas quelques échantillons de leur prise, *Simon Pierre remonta dans le bateau et tira le filet à terre*. Qu'il y avait ou non 153 espèces de poissons connues à l'époque¹², le filet rempli correspond à l'idée de faire de toutes les nations des disciples. Et c'est Pierre qui, au jour de la Pentecôte, lancera un premier et historique coup de filet qui amènera *environ trois mille personnes*¹³ à Jésus. N'est-il pas intéressant aussi de constater que les pêcheurs n'ont pu ramener le filet à **eux** ?

Le fait que *le filet ne se déchira pas* rappelle que le Fils a dit au Père : *Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés*¹⁴. D'ailleurs, il n'est pas sans intérêt de remarquer que le même verbe qui signifie à la fois *tirer* et *attirer* est utilisé dans deux autres versets de cet évangile qui complètent notre vision de l'évangélisation selon Dieu. D'abord, nous lisons : *Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire*¹⁵. Et ensuite : *Et moi, quand j'aurai été élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tous les hommes à*

¹⁰ Jean 6.6

¹¹ *helkô*

¹² Comme l'a affirmé Jérôme.

¹³ Actes 2.

¹⁴ Jean 18.9

¹⁵ Jean 6.44

*moi*¹⁶. Jean souligne ainsi que la mission est une affaire de collaboration étroite entre Dieu et les hommes, entre Christ et son Église : le Père attire, le Fils attire, les chrétiens tirent — et des hommes et des femmes viennent à Jésus pour trouver la vie.

Si, malgré tout, on veut trouver un sens caché au nombre 153, les possibilités sont énormes. La numérologie a été appelée à la rescousse par beaucoup de commentateurs. Elle nous apprend que 153 est le « nombre triangulaire » de 17 (la somme de tous les nombres de 1 à 17). Pour Augustin, $17 = 10 + 7$, les dix commandements et le chiffre de l'Esprit¹⁷, mais d'autres préfèrent $10 + 4 + 3$ où le 4 représenterait la nouvelle Jérusalem et 3 la Trinité. On peut toujours jongler avec les nombres. Tout le problème est de trouver une explication qui est en rapport avec le sens du *signe*. Voici une possibilité : $153 = 144 + 9$ ou $12^2 + 3^2$, 12 pour le peuple de Dieu et 3 pour la Trinité, ce qui nous renverrait à la vision de l'évangélisation évoquée plus haut.

Une autre piste qui est souvent proposée est celle de la « gématricie »¹⁸. Puisque les Grecs n'avaient pas de chiffres, ils employaient les lettres de l'alphabet pour écrire les nombres, ce qui fait que chaque lettre a aussi une valeur numérique. La gématricie est la « science » qui permet de transformer les mots — surtout les noms de personnes — en nombres et vice versa¹⁹. L'exemple classique est cette inscription trouvée à Pompéi : « J'aime la fille dont le nom est 545 »²⁰ et l'exemple biblique est le fameux 666 de l'Apocalypse²¹. Le nombre 153 avait-il une importance particulière pour Jean ? Pourrait-on y voir un clin d'œil en direction de ceux qui veulent identifier *le disciple que Jésus aimait* qui est vraisemblablement aussi celui qui a rédigé l'évangile ? Malheureusement, 153 est une valeur bien légère pour exprimer un prénom — « Jean », en grec, vaut 1069 ou 1119 (selon l'orthographe retenue). Mais curieusement, l'expression « Jean l'ancien »²³ a une valeur de 2601²⁴, c'est-à-dire de 153×17 ... Mais là nous spéculons et il s'agit peut-être d'une simple coïncidence. Le plus important est toujours ce que le texte biblique révèle et non ce qu'il pourrait éventuellement cacher !

La scène se termine avec l'image de Jésus qui donne à manger à ses sept amis. Ceux-ci ont l'air de reconnaître leur Maître plus par ses actions et ses gestes que par son aspect physique. Mystère du corps ressuscité... Pour la suite, sans l'ombre d'un doute, il sera plus important pour eux de savoir reconnaître l'œuvre du Seigneur que de se rappeler son apparence. Pour l'heure, ils sont comblés par la communion retrouvée avec Jésus vivant. Puisse cette même communion combler notre cœur et féconder notre vie jour après jour.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

¹⁶ Jean 12.32 ; le seul autre verset de Jean où l'on trouve ce verbe est 18.10 : *Simon Pierre, qui avait une épée, la tira...* On ne peut manier à la fois l'épée et le filet, et la vocation de Pierre c'est clairement le filet du pêcheur d'hommes.

¹⁷ Apocalypse 1.4

¹⁸ Le mot est dérivé de la même racine que « géométrie ». Les Grecs parlaient plutôt d'*isopsephia*.

¹⁹ La gématricie classique utilise le système de numération employé couramment dans le monde grec : les neuf premières lettres de l'alphabet servent pour les unités, les neuf suivantes pour les dizaines et les neuf dernières pour les centaines. Trois lettres archaïques (digamma, qoppa, sanpi — respectivement 6, 90 et 900) sont employées pour compléter l'ensemble de 27 signes nécessaires.

²⁰ Cité par Beasley-Murray, *op. cit.*, p. 402.

²¹ Apocalypse 13.18 : *Ce nombre représente le nom d'un homme...*

²² Voir Jean 21.24.

²³ Voir 2 Jean 1 et 3 Jean 1.

²⁴ *Iōanēs ho presbuteros* — mais Jean écrivait-il son prénom avec un seul « n » ou deux ? On trouve les deux orthographes dans les manuscrits...